

vue des expropriations qu'exigerait l'agrandissement du marché.

Un des avocats consultants de l'Hôtel de Ville diffère d'opinion avec ses confrères ; de sorte que le comité des finances devant qui les deux opinions ont été présentées se trouve aussi embarrassé qu'avant la consultation des avocats.

Le comité s'est donc borné à décider de présenter au Conseil un rapport affirmant la nécessité et l'urgence d'agrandir le marché Bonsecours en lui demandant d'indiquer les moyens légaux à employer pour parvenir à cette fin.

Le Conseil devra s'en rapporter à la charte de la cité et comme, dans l'opinion de ses avocats, la charte ne donne pas à la cité le pouvoir d'emprunter pour l'objet ci-dessus, le Conseil devra faire amender la charte par la législature.

Il y a longtemps que nous avons dit ici même que la charte avait été faite avec tant de hâte qu'il serait souvent nécessaire de la faire amender. Nous avions malheureusement trop raison ; amendée dès l'an dernier, cette charte devra l'être cette année encore et rien ne nous dit que l'an prochain il ne faudra pas encore se présenter devant la législature pour obtenir d'autres changements.

LE MANQUE DE CHARBON

— Suite et fin —

La quantité des charbons exportés y compris le coke et la houille consommée à bord par les navires étrangers, s'élève au plus à 60,000,000 t. Si on en déduit les deux derniers postes, il est envoyé à l'étranger 50,000,000 t. sur une production totale de 220,000,000 t. Il reste donc un disponible en Angleterre 170,000,000 t. par an et qui est employé pour la consommation des navires étrangers, pour la transformation en coke, par l'industrie, la fabrication du gaz, la consommation domestique, et enfin, par la navigation. Les diverses qualités de charbons consommés par ces différents consommateurs ont toutes augmenté de valeur, mais dans les mêmes proportions. Le charbon à coke est celui dont le prix a été le plus élevé, non seulement à cause de l'animation de l'industrie anglaise de la fonte et de ses dérivés, mais encore et surtout à cause de la forte demande de l'étranger et spécialement de la France et de l'Allemagne.

Pendant de nombreuses années, le coke pris aux fours valait en moyenne 9 sh. la tonne. Pendant une

bonne partie de l'année, et actuellement encore, le coke de première qualité se paie au four de 22 à 25s. la tonne. Pour les quatre années ayant pris fin en 1897, le prix moyen du charbon pour foyers domestiques a été de 15 sh. 2 d.; depuis le milieu de l'été dernier il a été impossible de s'en procurer à moins de 22 sh. la tonne en moyenne. Le charbon de vapeur qui, pour les années 1896-97, valait pour les qualités les plus réputées, 9 sh. 7½ d. franco-bord, a, à certains moments de ces derniers mois, valu 20 et 23 sh. franco-bord et a même, à un moment, atteint 26 sh. Le charbon industriel a, suivant les endroits et suivant son emploi, haussé de 4 et 6 sh. à la tonne. Le charbon à gaz a suivi un mouvement analogue. Dans son ensemble, on peut donc dire que le prix du charbon s'est élevé de 5 à 6 sh. en moyenne, et ce, en huit mois, jusqu'au 1er mars dernier. On peut estimer que les charbonniers ont réalisé un bénéfice supplémentaire de 5 sh. à la tonne.

L'opinion publique s'imagine, en général, que cette augmentation signifie, étant donnée la production de 1899, une augmentation du prix du charbon de 55,000,000 pour l'année ; il est à remarquer que ce chiffre est tant soit peu exagéré, le mouvement en avant n'ayant été fort accentué qu'à partir du milieu de l'été. On peut évaluer à 4 sh.

la moyenne de l'augmentation pendant l'année, ce qui porte à 44 millions la majoration de la valeur totale de la houille. Pendant les dix dernières années, la valeur moyenne du charbon a varié de 5 sh. 6 d. à 7 sh. Si l'on estime qu'en 1899 on l'a payé à l'année 10 sh. la tonne en moyenne, la production totale de la houille en 1899 aura rapporté environ 110,000,000 liv., soit 180 p.c. de plus qu'en 1887.

Des chiffres si élevés suggèrent quelques réflexions importantes. La première question qui se pose est l'équité de cette grande augmentation de bénéfice ou plus exactement du prix de vente. Tout d'abord, il faut bien remarquer qu'un tel boom du marché du charbon est à peu près unique : il n'a pas été connu d'autre période aussi prospère depuis 1873-1874 bien qu'en 1880, puis en 1889, les charbonniers aient profité d'une période de prospérité. Plus que toute autre, l'industrie charbonnière passe par des périodes pénibles où tout espoir de relèvement semble disparu. Les charbonniers ont passé par une crise de l'espèce de 1891 à 1898. Ils ont tra-

versé une autre période difficile de 1884 à 1888 ; à ce moment le charbon qui se paie 10 à 11 sh. valait 4 sh. environ. Si les charbonnages n'avaient pas l'espoir de voir arriver des moments de prospérité, beaucoup seraient abandonnés. Une année de prospérité doit compenser bien des années d'anxiété pendant lesquelles les prix sont réduits et les bénéfices difficiles à réaliser.

Dans ces conditions, quel que soit le profit que tirent les charbonniers des augmentations de prix, il ne faut pas oublier qu'il doit les indemniser de nombreuses années précédentes pendant lesquelles le commerce était peu profitable. Mais il ne faut pas oublier non plus que le bénéfice n'est pas toujours aussi considérable qu'on pourrait le croire car, en même temps que les prix de vente s'élèvent, le prix de la production s'accroît, les salaires augmentent dans des proportions importantes.

Depuis quinze mois, les mineurs ont profité du prix croissant de vente du charbon. Les salaires ont été majorés progressivement et sont actuellement supérieurs de 15 à 30 p.c. à ce qu'ils étaient il y a un an. M. Pickard a évalué à 8d. environ l'augmentation moyenne des salaires. Ce chiffre semble inférieur à la moyenne qui doit être portée à 1 sh. si l'on tient compte de certaines augmentations supplémentaires faites dans quelques districts ou dans certains charbonnages, ce qui porterait à 11,000,000 liv. st. pour 1899 la majoration des dépenses brutes du seul chef des salaires. Si l'on évalue à 300 t. la production moyenne annuelle par employé, l'augmentation de salaire individuel serait de 15 liv. st. environ.

La perspective de réaliser de beaux bénéfices a poussé les charbonniers à augmenter la production, aussi de nouveaux charbonnages ont été ouverts, des houillères abandonnées ont été remises en exploitation, de nouvelles galeries ont été creusées et des sondages ont été faits. On peut dire que depuis quinze mois on s'est mis en mesure d'augmenter l'extraction d'environ 20,000,000 t. et si la moyenne de production par employé atteint le même chiffre que pendant la période 1894-1897, cette augmentation de production sera supérieure encore.

Ces ressources nouvelles qui vont être jetées sur le marché vont changer la situation actuelle et à la rareté peut succéder la surproduction. Quand cela se passera-t-il ? Il est impossible de le savoir. Il est évident que les charbonniers sont les